

Léo pour l'éternité

« C'est très bien, mais vous ne chanterez jamais vous-même vos chansons. » Montpellier, 1941 : le déjà célèbre Charles Trenet assène cette sentence au jeune Léo Ferré qui passait une audition devant lui. Eperdu d'admiration devant ce monument de la chanson française, l'anar aux cheveux blancs avoue, encore aujourd'hui, au cours d'une émission diffusée par France-Culture, qu'il n'a pas compris.

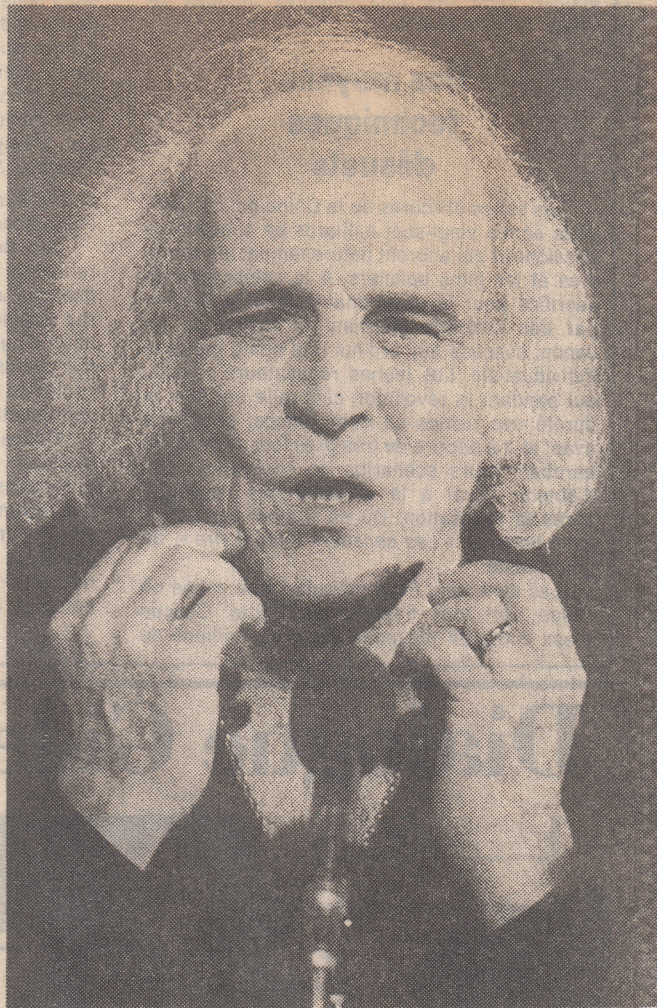
Agé de soixante-quatorze printemps, il continue à écrire, à chanter et même à se produire sur scène. Son agenda pour les mois à venir est complet. En mars, Léo Ferré part en tournée dans toute la France. Puis, il donnera un mois plus tard un récital au théâtre Dejazet. Enfin, le poète partira ensuite pour Montréal au Canada.

La fièvre et la passion animent toujours sa voix rocaillieuse, un peu éraillée au fil des ans. « *Je suis anarchiste* », crie-t-il encore de plus en plus faiblement. Vérité ou pieux mensonge

par fidélité au passé ? Mystère. Léo Ferré reste insaisissable. Et, pourtant, on a déjà tout dit sur le poète, le chanteur, l'anarchiste. Tout et rien. Les interviews ? Trop restrictives. Les portraits ? Trop succincts. L'émission de France-Culture, par sa simplicité, réussit l'impossible. Ferré tel quel, qui se raconte et Ferré raconté par ses amis.

« *J'ai la mémoire de l'amertume* », a-t-il déclaré un jour. Ses inconditionnels ont quant à eux la mémoire qui chante. « Avec le temps... » fredonné par tant de lèvres, « La Mémoire et la mer »... autant de chefs-d'œuvre impérissables. Le barde envahit l'antenne. Un exploit, un pari aussi. Pour la première fois à la radio, une émission de sept heures est consacrée à un seul homme. Mais quel homme ! Toujours aussi impétueux, malgré son âge, Léo parle du passé et évoque l'avenir. Un avenir encore immense...

Caroline JUVANON.



Léo Ferré : le visage creusé d'un poète.
(Photographie KIPA.)